

51

Le Barbelé.

Une simple porte, fondue dans une longue barre d'immeubles gris. Autour, rien. Pas un restaurant, pas un commerce. Personne. À cet endroit, les quais s'apparentaient à une zone morte. De rares voitures filaient le long des berges, comme impatientes de fuir ce lieu d'angoisse.

Julia avait décidé d'attaquer bille en tête. Pas envie de dormir, et de toute façon le timing l'imposait. Jusqu'à preuve du contraire, les boîtes fonctionnaient la nuit, pas le jour.

Elle sonna. Une petite grille coulissa, à hauteur de visage. Elle discerna deux yeux fixes, rapprochés, et un bouc jaunâtre.

– C'est privé.

Voix grave. Ton agressif. Elle colla sa carte contre le métal.

– Pas pour moi.

Le regard du cerbère se plissa, un serpent prêt à mordre. Un bruit de verrou. Le panneau s'ouvrit.

Le sas d'entrée tenait dans un mouchoir de poche. Pas plus grand qu'une cabine de douche, il donnait sur un escalier dont on ne discernait que les premières marches. Une petite table était collée contre le mur, sur laquelle traînait un carnet de tickets, une boîte en fer et un tampon encreur.

Les Enfants du néant

Des sons étouffés montaient du sous-sol, évoquant vaguement une mélodie.

– Tony est là ?

Le portier la jaugea. Grand, sec, cheveux coupés à ras, de la même couleur de vieille pisse que son bouc. Sans prononcer un mot, il désigna le puits qui plongeait dans le noir.

Julia descendit. Pente raide, peu d'espace, lumière minimum. Elle dégrafa la patte de son holster. Dix mètres plus bas, elle buta sur une tenture de velours sombre. La musique s'était intensifiée, elle discernait maintenant des riffs de guitare électrique. D'un mouvement de main, elle écarta le rideau.

Première sensation : le bruit. Une vague de décibels qui déferlent comme un tsunami. Des notes suraiguës déchiraient les tympans, pendant que les basses s'occupaient d'affoler le cœur.

Julia se contracta. Un réflexe face à l'agression. Dans le même temps, ses yeux disséquèrent l'environnement.

La discothèque s'apparentait à une caverne. Une grande salle, au plafond voûté, qui semblait avoir été taillée à même la roche. La pierre avait une teinte noire, scintillante, comme une nuit étoilée. Des bougies brûlaient dans des niches, compagnie d'elfes dansant la sarabande au rythme des guitares.

Le vacarme provenait d'une estrade, sur la droite. Trois démons musculeux, harnachés dans des combinaisons de latex, se démenaient sous une batterie de projecteurs. Impossible de voir leurs visages. Ils disparaissaient sous des crinières blondes, dont la masse frémissait à chacun de leurs déhanchements.

Hurlant avec ces lions, un public conquis d'avance ondulait devant la scène. Julia eut l'image d'une secte. Les fidèles du dieu Metal, adorant leur idole... Au fond, derrière ce parterre de sueur et de fièvre, elle devina une zone plus calme, organisée autour d'un bar.

Julia prit son courage à deux mains et plongea dans la

Olivier Descosse

mêlée. Frôlements des corps. Odeur de transpiration et de bière. Coudes enfoncés dans le ventre. Elle n'avait jamais aimé ce genre de trip. Plus jeune, elle avait assisté à un ou deux concerts. Histoire d'être dans le coup. Chaque fois, elle avait dû sortir.

Un chauve aux yeux vitreux accrocha son bras. Elle l'entendit hurler par-dessus cette folie :

– Tu veux me sucer, salope ?

La jeune femme se dégagea d'un coup d'épaule.

– Va te faire mettre, connard.

Le type éclata de rire et se remit à danser. Julia s'éloigna, aussi rapidement qu'elle le pouvait. La salle, chauffée à blanc, lui donnait le sentiment d'une entité vivante qui allait la broyer, la digérer.

Enfin, elle atteignit le bar. Des spectateurs se pressaient contre le comptoir, canette en main et regards allumés. Des jeunes pour la plupart, vêtus de tee-shirts sans manches, constellés de piercings. L'ambiance, franchement *destroy*, rappelait les concentrations punks du début des années quatre-vingt. Pour l'instant, pas l'ombre d'un sataniste...

Tranchant dans ce tableau ringard, un homme en chemise blanche observait le cirque depuis sa caisse enregistreuse. Un profil d'aigle, la boule à zéro, une tête d'Indien tatouée dans le cou.

La policière se faufila au milieu des chairs moites. Elle éjecta un blouson de cuir et se planta devant lui.

– Antoine Théopoulos ?

Le gérant la détailla d'un œil méfiant.

– C'est pour quoi ?

– Police.

À l'énoncé de sa qualité, les voisins de Julia se retournèrent. Œillades inquiètes, malaise. L'espace se creusa naturellement.

– Je cherche une personne, annonça la jeune femme.

– Si je peux vous rendre service...

Accent méridional, ton affable pour un proxo. Un cock-

Les Enfants du néant

tail étrange, décalé dans ce zoo. Julia sortit la photo de Pierre Jacquet.

– Ce visage vous dit quelque chose ?

Le Grec observa le cliché. Son visage s'allongea.

– C'est pas...

– Si... C'est l'adolescent qu'on a retrouvé dans l'usine d'incinération.

– Ben vous savez où il est, alors...

– Lui, je sais. Je recherche des gens qui auraient pu l'accompagner ici.

– Pourquoi ? Il est venu chez moi ?

– Possible...

Théopoulos prit un air dépité.

– Je m'en souviens pas.

– Prenez le temps. Réfléchissez.

Il se passa la main sur le crâne, forçant sa mémoire. Sa volonté de coopérer ne faisait aucun doute.

– Non vraiment. Désolé...

Fin de la transmission. À l'abri de son comptoir, le gérant n'avait qu'une vision partielle de son établissement. Quelques têtes aux regards explosés, une forêt de silhouettes, le groupe qui oscillait sous les lasers.

Julia changea d'angle.

– On m'a dit que vous aviez des clients un peu... spéciaux.

– Ça...

Illustrant le propos, une crête rouge essaya de s'incruster à côté de la jeune femme. Elle banda ses muscles pour lui barrer le passage. Le néo-punk marmonna un juron et tailla la route.

– Je ne parlais pas de ceux-là, reprit Julia. Ceux auxquels je pense s'habillent en noir, se fardent le visage en blanc et se prennent pour des vampires.

Expression de lassitude.

– On a quelques Goths qui viennent de temps en temps. Ils se mettent au fond, dans la petite salle. Un Coca, six pailles. Vous voyez le genre ?

Olivier Descosse

Julia se fendit d'un sourire.

– Ils sont là, ce soir ?

– J'sais pas. Y a trop de monde. Vous pouvez aller jeter un coup d'œil. C'est juste à droite.

La policière ne se fit pas prier. Elle replongea dans le bouillon, tendue à bloc. Trois mètres à jouer des épaules. Une éternité. En perspective, une ouverture en arc de cercle taillée à même la roche.

Elle se propulsa à l'intérieur. Changement d'ambiance. Calme relatif. Quelques tables, occupées par des groupes de quatre ou cinq personnes. Deux ordinateurs dans le fond, avec pour fond d'écran la page d'accueil de Google. Ici aussi, la lumière provenait de bougies incrustées dans des niches. Elles projetaient des ombres déchiquetées, comme une présence supplémentaire rampant au creux des murs.

Parmi ces spectres, d'autres spectres. Visages blafards, rouge à lèvres noir, cheveux couleur corbeau et fringues de carnaval. Pas besoin d'être branché pour comprendre qu'il s'agissait de Gothiques. Assis au fond de la pièce comme des vampires au fond d'une crypte, ils tenaient conciliabule.

Julia s'approcha.

– Salut les jeunes. Ça gaze ?

Mouvement de recul. Regards hostiles. La femme flic tira un tabouret et s'imposa dans le cénacle. D'un mouvement circulaire, elle montra sa carte aux trois adolescents.

– Je vous la fais courte. J'enquête sur le meurtre de l'usine d'incinération, à Jarrie. Tout le monde est au courant ?

Pas de réponses. Julia fit circuler la photo de Pierre.

– Quelqu'un le connaît ?

Les têtes nièrent en chœur.

– D'accord... On va la jouer autrement. Faites-moi voir un peu vos papiers.

Cette fois, les regards se crispèrent.

– Allez ! reprit Julia un ton plus haut. J'ai pas que ça à foutre.

Les Enfants du néant

Une à une les cartes plastifiées apparurent. L'enquêtrice fit semblant de les détailler. Elle n'avait pas encore la liste établie par les RG. Les noms ne lui disaient rien.

Elle attaqua au bluff.

– Vous savez que vous êtes tous fichés ?

Une onde d'inquiétude parcourut les Gothiques. Une fille aux longs cheveux de goudron prit la parole.

– Fichés ? Qu'est-ce qu'on a fait ?

– Appartenance à un mouvement sectaire. Pour nous, c'est suffisant.

– Parce qu'on s'habille en noir ?

– Non, ma jolie. Parce que vous adorez le diable.

Flottement. Tentative de justification.

– Et alors ? On n'a pas le droit ?

– Vous avez tous les droits. Tant qu'on retrouve pas des cadavres carbonisés et perforés comme des passoires.

L'enjeu était monté. La petite bande se regardait, affolée. Julia appuya sur l'accélérateur.

– On pense que la victime a fréquenté votre petit milieu, il y a deux ou trois mois. Regardez-le encore et essayez d'activer vos neurones. C'est dans votre intérêt.

Second tour de table. Là, pas la peine de motiver les troupes. Les Gothiques se concentraient au maximum. Enfin, la fille parla au nom du groupe.

– Non. Jamais vu. Il était peut-être en attente.

– En attente de quoi ?

– D'être initié. Tant qu'on est pas initié, on peut pas assister aux messes.

– Tu veux parler des messes noires ?

– Nous, on dit : inversées.

Julia se moquait pas mal de la nuance. Elle tenait un fil...

– Parle-moi des initiations. Comment ça se passe ?

Réticence. Une menace invisible semblait planer sur les vampires.

– Vous voulez qu'on aille finir la discussion au poste ? menaçait Julia.

– Non ! paniqua la jeune fille. Mes parents...

Olivier Descosse

– Quoi tes parents ? Ils savent pas que t'es là ?

Un silence prévisible pour toute réponse. Les deux autres n'en menaient pas large. Probable qu'ils soient dans la même situation. L'enquêtrice s'approcha et radoucit sa voix.

– T'inquiète pas. Ils sauront rien. En échange, tu me fais un petit topo.

Miss Dark sortit une chaînette de son pull. Une croix y était accrochée, branche horizontale inversée. Elle se mit à la tripoter d'une main nerveuse.

– J'ai juré de garder le secret. Je... Je ne peux pas trahir mon serment. Je risquerais d'offenser Baphomet et sa colère serait grande. Vous... Vous comprenez ?

La fille était terrorisée. Elle louvoyait, prise entre le marteau de ses croyances et l'enclume de sa famille. Julia lui offrit une porte de sortie.

– Qui a le droit de me parler ? Donne-moi un nom et je disparaîs dans la seconde.

Elle hésita encore. Puis les mots sortirent dans un filet de voix.

– Bafamal. Il faut voir Bafamal.

– Qui est-ce ?

– Le Grand Maître. C'est lui qui nous guide. Lui qui décide.

– Bafamal... C'est son vrai nom ?

– Celui qu'il s'est choisi. Personne ne sait comment il s'appelle vraiment.

– Tu sais au moins à quoi il ressemble ?

– On ne peut pas contempler son visage.

On nageait dans le délire. Julia était partagée entre une envie de fou rire et une sensation de grosse fatigue. Elle se passa une main sur le visage et conclut d'un ton ironique :

– Et j'imagine qu'on ne sait pas non plus où il habite...

– Non. On ne le rencontre qu'à l'Église.

Bien sûr... Là où Bafamal devait célébrer ses messes. Le seul endroit que ces gamins connaissaient forcément.

– Où est-elle ?

Les Enfants du néant

- Au cimetière Saint-Roch.
- Tu te fous de moi ?
- Je vous jure. Un mausolée. Famille Cleyel. Il y a une petite salle sous la stèle.
- Quand est-ce qu'il y va ?
- Pratiquement toutes les nuits.